

## II Carême 2019 : Jésus et la femme « pécheresse » Luc 7, 36-50

Nous poursuivons, dans ce temps de Carême, notre cycle de prédications sur les femmes dans l'évangile de Luc en lien avec la campagne de Carême : « Ensemble avec des femmes engagées - ensemble pour un monde meilleur ». Et la femme engagée de ce matin est bien extraordinaire : il s'agit de cette « femme pécheresse », comme l'appelle pudiquement Simon le pharisien, pour ne pas dire « prostituée », qui fait irruption au milieu d'un repas dans la maison du pharisien...et qui, par ce geste un peu fou et décalé, va être **comme un révélateur** (au sens photographique : ce qui rend visible l'image latente) **de l'identité profonde de chaque protagoniste de l'histoire**. Et ce qui est extraordinaire, c'est que cette femme agit sans aucune parole et qu'elle va permettre à chacun de poser et de se poser les questions essentielles !

D'abord, relevons **l'incongruité de son intrusion** : C'est **une femme au milieu d'un banquet réservé aux hommes**, de plus une **prostituée dans la maison d'un pharisien**, un homme à la morale rigide, qui faisait tout pour accomplir la loi en se séparant des pécheurs. Et l'intrusion, telle que nous le rapporte Luc, est bien peu discrète : elle arrive en pleurant, se précipite sur Jésus, lui verse un parfum de grand prix sur ses pieds, défait sa chevelure et essuie les pieds du maître avec ses cheveux en les couvrant de baisers ! On voit qu'il n'y a là aucune retenue, aucun calcul, aucun retour sur soi ou sur le qu'en dira-t-on, mais elle est totalement dans son geste, mue uniquement par l'amour envers ce prophète, cet homme religieux qui ne la juge pas, ne la rejette pas, mais qui l'accueille avec bienveillance.

Tout autre en revanche est la **réaction de Simon le pharisien**, et c'est là que **sa véritable identité est révélée** : alors que la femme est totalement dans le mouvement, **lui va se crispier, se fermer et figer la femme et Jésus dans un jugement péremptoire** : « *Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui la touche et ce qu'elle est : une pécheresse* ». Derrière donc son ouverture, sa politesse, sa curiosité d'esprit (qui l'a fait inviter Jésus à sa table) se dévoile **un homme intransigent vivant dans un monde cloisonné** où chaque chose doit être à sa place : le pur et l'impur, le sacré et le profane, le juste et le pécheur, avec des barrières bien précises pour qu'il n'y ait aucun mélange ! Ces limites ne doivent pas être franchies, car sinon, c'est tout son être intérieur qui risque d'être disloqué...d'où sa réaction virulente à l'intrusion de cette femme. Un commentateur écrit joliment : **« L'homme religieux trace des frontières et demande à Dieu de les respecter » !**

C'est bien ce qui se passe avec ce double jugement : **Simon assigne cette femme à une identité**, il l'enferme dans son jugement de valeur : **c'est une « pécheresse »**. C'est sa seule identité ! Il la fige en quelque sorte dans son péché : il ne cherche pas à comprendre son geste, ses pleurs ; il ne la regarde pas comme une personne humaine, avec son dynamisme intérieur, ses capacités d'évolution, ses fragilités, mais aussi ses ressources... Elle n'est qu'une intouchable dont il faut se protéger et qu'il faut rejeter. Nous pouvons nous distancer de cette attitude pharisaïque... mais n'est-ce pas ce que nous faisons si souvent, lorsque nous portons un jugement sur autrui ? Et qu'au nom d'un pseudo-savoir, nous enfermons l'autre dans une catégorie sociale, morale qui serait le tout de son identité ?

Mais ce faisant, **Simon enferme aussi Dieu dans une identité figée** : Jésus ne peut pas être le prophète de Dieu, celui qui parle et agit en Son Nom, s'il se laisse toucher par cette femme ! **Dieu ne peut être que le « Séparé », le Saint qui a en horreur le péché** ...et donc ne peut que rejeter cette « pécheresse » : **Dieu ne peut franchir ces frontières que l'homme religieux a établies** (malgré tous les efforts que font les moralistes de toutes les confessions pour établir une distinction entre le péché ...et le pécheur, entre l'acte ...et la personne, ce qui le plus souvent ne sert qu'à masquer leur intransigence fondamentale !) Et **Simon s'enferme lui aussi dans une identité fermée, incapable de**

**s'ouvrir à ce qui advient et qui pourrait le remettre en question, incapable d'aimer (et sûrement aussi d'être aimé !).**

Le geste de cette femme nous dit aussi quelque chose d'important **sur l'identité de Jésus** : D'ailleurs tout le récit pointe sur la question des convives : « **Qui est-il celui-ci, qui va jusqu'à pardonner les péchés ?** » On voit qu'on est donc passé de l'identité de la femme, avec le jugement catégorique et fermé du pharisien, « c'est une pécheresse » à la question fondamentale sur l'identité de Jésus, question ouverte à laquelle chaque lecteur et auditeur de l'évangile peut donner sa propre réponse ! Jésus, nous l'avons dit, contrairement à Simon le pharisien **se laisse toucher par cette femme**. Il ne l'identifie pas à son statut social de « femme pécheresse » qui serait un facteur d'exclusion, mais il sait discerner dans son geste, dans son exubérance, dans ses pleurs l'amour qui la pousse, la confiance qui lui permet de venir à ses pieds. On voit bien que l'attitude de cette femme est à l'opposé de celle de Simon, le pharisien : alors que Simon est enfermé dans ses jugements, ses certitudes, son moralisme, elle n'est que mouvement spontané, sans réflexion : elle est dans le langage du corps, de la passion et non celui de la raison !

Le fait que Luc insiste sur **les pleurs et les larmes** de cette femme n'est pas anodin et ce qui sonne aussi très juste, c'est que l'évangéliste, pas plus que Jésus d'ailleurs, ne cherche d'explications à ses larmes : Est-ce que ce sont des larmes de repentance, comme on le dit trop souvent et trop vite, ou des larmes de joie d'être enfin accueillie et reconnue par Dieu ? Tout est certainement mêlé. **Les larmes sont le signe de la fragilité essentielle de tout être humain, qui renonce à la maîtrise de sa vie et de ses émotions, pour se laisser aller**. On sait bien qu'on ne peut maîtriser les larmes, qu'elles surviennent à l'improviste, à notre insu ! qu'elles peuvent nous submerger... Il me semble vraiment que ces larmes sans paroles de la femme sont l'exact contraire du jugement péremptoire du pharisien : **Lui cherche à avoir une totale maîtrise de sa vie...et il impose à autrui cet ordre moral, alors qu'elle témoigne de cette fragilité de l'être humain quand il n'a plus de faux-semblants !** Quand l'être humain n'est que cœur brisé, broyé (selon les paroles du psaume) dont Dieu est proche. La théologienne juive Catherine Chalié écrit « *Les larmes peuvent être le signe, sur le visage humain, d'un éveil au plus haut secret qu'habite chacun. Les larmes portent ce secret invisible à une certaine visibilité. Les hommes apprennent par elles, parfois du moins, que leur finitude est habitée par un amour infini* ». N'est-ce pas ce que vit cette femme pécheresse et ce que Jésus reconnaît en elle.

S'il y a une chose constante de Jésus dans toutes ses rencontres, c'est de ne jamais assigner qui que ce soit à une identité figée, mais au contraire, de par son accueil, son regard, ses gestes, de **favoriser le dynamisme intérieur de chacun**. Il le fait pour cette femme en reconnaissant le langage voilé de ses larmes, en accueillant son geste, en la libérant du poids de son passé (les péchés pardonnés) et en lui ouvrant un chemin de vie : « **Ta confiance t'a sauvée – guérie- Va en paix** »!

Mais **il n'enferme pas non plus le pharisien dans son enfermement**, en le condamnant et en l'empêchant d'évoluer, il lui parle en effet en parabole pour l'inviter à changer de registre : Simon restait fixé sur les questions de morale, ce qu'il est convenable de faire ou de ne pas faire. Avec sa parabole du créancier et des débiteurs, Jésus le déplace sur la question de la grâce et de l'amour. Où y a-t-il le plus de pardon et d'amour ? Une manière de ramener ce pharisien à sa fragilité humaine en lui faisant prendre conscience que sa morale rigide et sa volonté de maîtrise cachent en fait un déficit d'amour (amour reçu et amour donné !). Peut-être que lui aussi peut ensuite poursuivre son chemin en paix !

Et une histoire soufie pour terminer notre méditation, cette histoire raconte qu'un maître particulièrement vénéré était sur son lit de mort. Ses disciples lui demandent où il veut être enterré,

souhaite-t-il la grande mosquée pour être avec les plus grands maîtres ? Non, répond le sage, déposez-moi au cimetière en dehors de la ville dans le quartier des femmes de mauvaise vie et des criminels ! Eux, ils sont tout près de la miséricorde ! »